

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

UNE EXCURSION AUX CLIMATS TROPICAUX.

VOYAGE AUX ILES-DU-VENT

DEUXIÈME PARTIE.

(Continué de la page 112).

Nous montons dans la première voiture couverte qui se trouve auprès, et, fouette cocher, chez les Pères Dominicains.

Nous traversons un bloc, et tournant à droite, nous nous trouvons en face de la cathédrale, que précède une vaste place publique, ornée de deux rangées d'arbres gigantesques faisant voute au milieu.

La voiture s'arrête droit au flanc de la cathédrale, en face d'une vaste résidence, le couvent des Révérends Pères, le *pouébyté*, comme l'appelle notre automédon noir. Nous entrons, et cinq minutes plus tard nous nous croyions chez nous, tant l'accueil qu'on nous fait paraît cordial et bienveillant.

Nous voici donc rendus au terme de notre course. Quelle distance nous sépare de nos foyers ! calculez. Québec est à 47°48' de latitude, et Port d'Espagne à 10°, c'est donc en tout 37 degrés, multipliez par 25, et vous avez 925 lieues ; ajoutez à présent les degrés de longitude, vous avez plus de 1300 lieues entre ces deux villes.

TROISIÈME PARTIE

SÉJOUR A TRINIDAD.

Les Pères Dominicains.—L'archevêque et son coadjuteur.—Un arbre à fruit singulier —Le collège des Pères du Saint-Esprit.—L'hôpital.—Aspect de la ville.— Les vautours vidangeurs. — Excursion botanique dans le jardin.—Eucalyptus, cocotiers, massifs de ketmies, haies de crotons, vignes, herbe-de-guinée, bananiers, etc.—Agoutis.—La cathédrale avec la place publique.—Les coulis et leur costume étrange.—Boutique de barbier économique.—Dîner chez l'archevêque.—Mangos.—Départ de Mgr Flood. — L'église du Rosaire.—Prêché à la cathédrale.—M. Mélisant, le Dr Lota, M Devenish.—Visite à Ste-Anne.—Le jardin des plantes ; merveilles végétales ; bambous gigantesques, palmiers, muscadiers, cannelliers, ananas, lianes, etc., etc.

Port-d'Espagne, jeudi 12 avril.—Nous avons quelques lettres de recommandation pour les bons Pères Dominicains, mais n'en eussions-nous eu aucune, l'hospitalité nous eût tout de même été offerte, tant les Pères sont polis et bienveillants, et tant aussi ils ont bonne opinion des Canadiens. M. l'abbé Montminy, curé de St-Agapit, qui est passé par ici l'année dernière, n'a pas peu contribué à confirmer la bonne réputation déjà acquise en ces quartiers aux français du Canada.

La résidence des Pères, qui sont exclusivement chargés de la desserte, non seulement de la cathédrale, mais de la ville entière, porte ici le nom de presbytère, bien que ce soit un véritable couvent.

C'est une vaste construction en bois à deux étages, en forme d'une H, construite et disposée comme le sont la plupart des résidences dans ces pays tropicaux, c'est-à-dire offrant le plus d'ombre possible, tout en laissant partout la libre circulation de l'air. Les ouvertures, portes et fenêtres, donnant sur les vérandas qui bordent les murs de toute part, sont sans vitres,

n'étant closes que par des persiennes, très légères, qu'on ouvre et ferme à volonté. Ces vérandas sont partout fort larges, et, abritées par le toit, elles mettent à l'abri de la pluie en permettant à peine au soleil d'atteindre les murs quelques instants durant la journée. Tout le corps du logis n'a aucune division dans le sens de sa longueur, mais seulement des cloisons transversales pour séparer les chambres les unes des autres. De cette façon, chaque chambre se trouve avoir double issue, sur la véranda d'avant, et sur celle d'arrière, de sorte que les ouvertures correspondant les unes aux autres, on peut toujours avoir un courant d'air, même durant la nuit. Aussi, malgré la haute température de ces régions, j'ai, quant à moi, à peine eu à souffrir de la chaleur, et me suis fort bien accommodé de ce climat qu'on donne cependant comme si redoutable.

Le corps principal qui relie entre elles les deux ailes, est occupé par le réfectoire, la chapelle, etc., et les ailes, sont pour les cellules des Pères et les autres pièces nécessaires au service de la maison.

L'aile du nord, longeant la rue qui se trouve entre le presbytère et la cathédrale, renferme les chambres réservées aux étrangers. C'est là qu'avec M. Huart je fus installé, au deuxième, ayant vue d'un côté sur la rue, la cathédrale, la place publique, et de l'autre sur une petite cour intérieure, cultivée en jardin, et portant à ses angles de superbes choux-palmistes, encore jeunes, mais émettant cependant des feuilles de huit à dix pieds de longueur, dont l'une venait s'étendre sur la véranda en face de ma chambre, lorsqu'elle n'était pas retenue par le toit que l'arbre dépassait déjà en hauteur.

Outre deux arbres-du-voyageur encore jeunes, je vois encore dans le même parterre, grand nombre d'autres arbres et arbrisseaux, presque tous en fleurs, dont je me propose bien de faire une connaissance plus intime.

L'Ordinaire ici se compose d'un archevêque avec son coadjuteur qui résident à quelque distance de la cathédrale.

Le vieil archevêque, Mgr Gonin, qui ne compte pas moins de 74 ans, vient tous les dimanches dire sa messe à la cathédrale à sept heures, et assiste ensuite à la grand messe, à 9½ hs. Il appartient aussi, de même que son coadjuteur, Mgr Flood, à l'ordre de S. Dominique. L'archevêque est français et le coadjuteur irlandais; l'un et l'autre parlent également le français et l'anglais.

A la récréation qui suit le souper, nous faisons la connaissance de tout le personnel de la maison.

Les Pères, chargés de la desserte de la ville, sont au nombre de douze, avec quatre frères laïcs, dont un noir, et quelques serviteurs laïcs, cuisiniers, grooms etc. Les bons Pères ont beaucoup à faire, car à part la cathédrale, ils ont encore deux succursales, le S. Rosaire et le Sacré-Cœur, puis des hôpitaux, orphelinats, casernes etc., ajoutez à cela les dévotions que leur suggère leur zèle, comme mois de Marie, enfants de Marie, confréries etc., et l'on ne sera pas étonné qu'avec une population de plus de 18,000 catholiques, la besogne ne soit parfois fort onéreuse.

Nous avons hâte de faire la connaissance du P. Marie-Joseph, dont M. Montminy nous avait fait tant de compliments, et pour lequel il nous avait aussi donné une lettre de recommandation. Le bon Père parut très flatté d'avoir des nouvelles de son ami du Canada et nous témoigna des égards tout particuliers.

Le P. Bertrand, prieur de la communauté, est actuellement en Europe; c'est le P. Hilaire, le sous-prieur, qui le remplace.

Le P. Hilaire n'a pas encore quarante ans, et a déjà été prieur de sa communauté; mais à peine a-t-on fait sa connaissance, qu'on ne tarde pas à reconnaître que ses talents et ses nombreuses qualités—et j'ajouterai sa solide piété—l'appellent aux charges les plus importantes de son ordre. Toutes ses qualités et ses graves fonctions ne l'empêchent cependant pas

d'être un très aimable causeur. Homme instruit, poète à ses heures, d'une humeur charmante, ne dédaignant pas parfois le calembourg, il sait donner à la conversation un entrain qui plait toujours sans nuire à son intérêt.

Port d'Espagne, vendredi 13 avril.—Il fait ce matin une chaleur excessive, aussi je me sens faible, quoique que j'aie bien dormi durant la nuit ; la fatigue du voyage, avec la chambre vaste et bien aérée qu'on m'a donnée, ont contribué, je pense, à m'amener ce sommeil, car les lits dominicains exigent un certain apprentissage pour accoutumer les gens du nord à s'en accommoder. Imaginez un lit de sangle, sans autre matelas que la toile qui retient les deux montants, mettez là dessus deux draps de coton avec deux oreillers, et vous avez le lit complet. J'omets la coussinière en mousseline qui nous enveloppe de toutes parts pour nous mettre à l'abri des cousins, car cette gaze au dessus de la tête ne peut en aucune façon suppléer à l'édredon qu'on rencontre d'ordinaire dans nos lits au Canada. Il faut, dit-on ici, obvier à la chaleur autant que possible. Soit ; mais j'aimerais autant une couche plus molle et un peu plus propre à retenir le calorique, que de me faire rouer les côtes par les ondulations d'une toile qui, n'étant plus vierge, a plus d'une fois été forcée de céder en certains endroits à la pression à laquelle elle était soumise. Au reste, si je mentionne ces petites misères, ce n'est pas pour m'en plaindre, car les Pères nous ont offert de faire mettre des matelas dans nos lits ; mais c'est plutôt pour peindre plus exactement la position telle qu'elle était. Si ces bons religieux n'ont pas d'autres couches, toute l'année durant, ne pourrions-nous pas, nous, pendant quelques semaines seulement, nous en contenter ? Allons, me dis-je, essayons du dominicain, qui sait..... ? si j'étais plus jeune.....

Nos messes dites, nous prenons, je ne dirai pas le déjeuner, car ces bons religieux jeûnent tous les jours, mais seulement une tasse de café avec quelques bouchées de pain, comme nous le faisons chez nous en carême. Puis, comme nous voulons avant tout aller présenter nos hommages à l'archevêque, le P.

Hilaire veut bien lui-même nous y conduire. Nous montons donc dans l'une de leurs voitures et enfilons les rues.

Les pères, avec une seule résidence, ayant à pourvoir à différentes dessertes à distance, n'ont pas moins de quatre voitures pour les transporter d'un poste à l'autre, et chaque matin, ce n'est guère avant dix heures que ces courses se trouvent terminées. Le bon Père nous fait observer que c'est en vertu de dispenses qu'ils se servent ainsi de voitures, car d'après leur règle, ils ne devraient aller qu'à pied. Mais eu égard à la perte de temps qu'entraîneraient de si fréquents déplacements, et aux grandes chaleurs de ce climat, les supérieurs ont jugé à propos d'adoucir la règle à cet égard.

L'archevêque, Mgr Gonin, paraît un peu courbé par l'âge, mais conserve encore toute son énergie et sa fermeté de caractère pour remplir, non seulement les importantes fonctions de sa charge, mais encore les rigoureuses prescriptions de sa règle de religieux. Il n'y a pas jusqu'à l'habit des enfants de S. Dominique qu'il a voulu conserver, n'ayant absolument que sa croix pectorale pour le distinguer des autres religieux.

Le vénérable vieillard nous accueille avec une touchante bienveillance, et nous présente à son coadjuteur, Mgr Flood, qui est encore jeune, et paraît plein de santé et de vigueur.

Comme Mgr le coadjuteur devait partir le lendemain même pour aller donner la confirmation dans d'autres îles, l'archevêque nous invita à aller prendre le dîner à l'archevêché pour voir encore une fois, avant son départ, Mgr Flood que nous n'aurions probablement plus l'occasion de rencontrer.

De l'archevêché le P. Hilaire nous conduit au collège des Pères du St-Esprit, qui se trouve tout auprès. Il nous présente au P. Supérieur, qui nous fait visiter son établissement. Les élèves, qui sont au nombre de 250, étaient alors en vacance, de sorte que la maison était à peu près déserte.

De là, toujours en compagnie du P. Hilaire, nous nous rendons à l'hôpital, situé près des limites de la ville du côté

ouest. Cet hôpital, que le P. Hilaire a sous ses soins, est tenu par des tertiaires dominicaines laïques, qui ne sont encore qu'au nombre de cinq, et qui devront plus tard faire les vœux de religion. Les salles nous ont paru tenues avec une propreté irréprochable. Il y avait seulement de 15 à 18 malades.

Je ne puis suffire à noter tout ce qui se présente partout à mes regards, presque toujours nouveau pour moi, et le plus souvent inconnu. C'est surtout en fait de plantes que ma curiosité est vivement frappée, et que mes connaissances botaniques se trouvent en défaut. En fait de fleurs, c'est partout une abondance qui va jusqu'à la profusion, et le plus souvent d'un éclat, d'une richesse, que je n'aurais pu soupçonner. Il n'y a pas que les plantes herbacées—elles sont ici assez rares—qui donnent des fleurs ornementales, mais tous les arbrisseaux et jusq'aux grands arbres. J'en ai remarqué, parmi ces derniers, devant la cathédrale, d'au moins soixante pieds de hauteur avec un tronc tout couvert d'aiguillons, et une tête offrant une masse compacte d'une belle couleur lilas. Ici ce sont des Draccenas, à feuilles allongées, toutes panachées des différentes nuances du rouge, depuis le sang vif jusqu'au brun chocolat ; là ce sont des haies ou files sans fins de Ketmies (*Hibiscus*) littéralement couvertes de leurs patères rouges, roses, jaunes, etc., et souvent doubles simulant des roses monstres ; et partout des Crotons avec leur variété infinie de coloration dans le feuillage. Ajoutez à cela par-ci par-là, des Cierges (*Cereus*) gigantesques, poussant leurs bâtons anguleux au dessus des toits des résidences qu'ils avoisinent ; des lianes flexibles enlaçant de grands arbres et mariant leurs fleurs à celles des troncs rigides qui les supportent. Mettez y des Orchis parasites, qui fixées sur de hautes branches, mêlent leurs longues feuilles monocotylédones au feuillage divisé des dicotylédones légumineuses sur lesquelles elles ont pris naissance ; et vous comprendrez que partout c'est du nouveau, de l'étrange, de l'étonnant, j'oserais dire du merveilleux. Plus j'examine, plus j'observe, plus j'ai lieu de m'étonner et d'admirer la richesse et l'abondance de cette flore tropicale.

Mais ne voilà-t-il pas que devant la porte même de l'archevêché, je rencontre un arbre d'une vingtaine de pieds de hauteur, tout chargé de fruits d'un rouge clair, brillant, de consistance assez tendre, de la grosseur d'une poire moyenne avec sa graine, brune, grosse, réniforme, non pas renfermée dans le fruit, mais plantée à son extrémité en dehors. Allons, dis-je à M. Huart, nous n'avons pas assez à nous étonner des merveilles que nous rencontrons ici dans les productions végétales, il faut encore s'extasier devant l'absurde que n'a pas su répudier la nature; venez voir un fruit qui porte sa graine à son extrémité, nue, sans protection, au lieu de la renfermer dans son centre, de la couvrir de sa pulpe!

—Comment appelez-vous ce fruit, demandai-je à notre groom qui se tenait auprès?

—C'est la pomme-d'acajou.

—Pomme-d'acajou? mais ce n'est certainement pas là le fruit de l'arbre qui nous fournit le bois d'acajou qu'on emploie dans la menuiserie; le nom vulgaire est ici en contradiction avec les données de la science, puisque le véritable acajou, *Swietenia mahogani*, Linné, appartient à la famille des Légumineuses, et le présent arbre avec ses feuilles simples, n'appartient certainement pas à cette famille.

—Ce fruit est-il bon à manger?

—Quelques uns en mangent, mais généralement on le rejette.

Ayant pu saisir une branche qui portait des fleurs, j'ai constaté sans peine que loin d'être une légumineuse, l'arbre appartenait à la famille des Anacardiées; les botanistes lui donnent le nom de *Cassuvium pomiferum*, Lamarck, et on le désigne généralement sous le nom de Pomme-d'acajou ou Acajou-à-pommes; les anglais l'appellent *Cashew*. Fig. 9.

En l'étudiant plus attentivement, j'ai pu reconnaître qu'en fin de compte, ce fruit n'était pas un écart de la nature, comme il semble l'annoncer. La partie rouge qui semble le fruit, n'en

est que le réceptacle, et la production grisâtre, réniforme, qui se voit au bout, est le fruit même, qui renferme sa graine dans son intérieur. Cette graine, grosse, blanche, qui se trouve renfermée dans ces coques coriaces, m'a paru de si bonne mine, que je n'ai pas hésité à me la porter à la bouche, et je l'ai trouvée de fort bon goût.

En certains autres endroits des pays chauds, comme à Haïti, par exemple, on exploite largement l'Acajou-à-pommes ; on retire de ses fruits un vernis à meuble, une glue, une huile caustique très inflammable, une teinture, et une boisson par la fermentation. On voit que c'est là un arbre précieux, mais on ne sait pas l'exploiter à Trinidad.

La ville offre un aspect très satisfaisant, sans tendre toutefois au grandiose ; les rues sont superbes et se croisent toutes à angles droits. Un filet d'eau de chaque côté, coule continuellement le long des trottoirs, ce qui ne contribue pas peu à maintenir leur propreté. On a ici un immense avantage pour la confection des trottoirs, et même des édifices, dans le concret, amas de pierres cassées noyées dans du ciment ; on bâtit ainsi une immense dalle de chaque côté de la rue, d'environ trois pieds de largeur, légèrement inclinée vers le trottoir, avec son bord extérieur relevé à la hauteur de celui-ci, et après quelques jours seulement, grâce à la chaleur excessive du soleil, le tout prend la fermeté d'une pierre compacte, allant ainsi d'un bloc à l'autre, ou plutôt d'une extrémité de la ville à l'autre, sans aucune fissure ni solution de continuité.

C'est dans la gorge de cette immense dalle sans fin que coule l'eau de chaque côté, et c'est là aussi que l'on voit les nombreux vautours fouiller dans les débris qu'entraîne le courant à la recherche de leur nourriture. La présence de ces hideux oiseaux, avec leur cou dénudé et leur mine disgracieuse, n'est pas l'un des caractères des moins étranges, comme cachet particulier à cette ville.

Ces oiseaux peuvent se compter par centaines, et ils sont

si peu farouches, qu'ils se rangent à peine pour nous laisser passer ; j'en ai vu plus d'une fois, dans le voisinage du marché surtout, disputer aux chiens certains débris que leur offraient des amas de déchets. De taille un peu inférieure à celle du dindon, et avec les allures domestiques de la plupart de nos volatiles de basse-cour, on les croirait à peine capables de voler ; et non-seulement ils peuvent s'élever rapidement dans les airs, mais on les voit souvent planer à de très grandes hauteurs, les ailes tendues, sans apparence de mouvements. Les croix des églises, les toits élevés, le sommet des grands arbres, leur servent souvent de postes d'observation ; et une carcasse quelconque a-t-elle été reconnue quelque part par l'un d'eux, on en voit aussitôt accourir par dizaines de tout côté, planer quelques instants au dessus de l'objet convoité, puis s'abattre incontinent et faire tout disparaître en un instant. Ils sont d'une telle voracité qu'un cadavre de chien, de cochon, de chèvre, etc., est dans un instant dépecé et réduit aux plus gros os qui seuls demeurent en place. De couleur noire avec une tache blanchâtre vers l'extrémité de l'aile, on croirait cette aile mutilée ou déchiquetée lorsqu'on les voit planer dans les airs.

Ces vautours ont été importés depuis bien des années et se sont prodigieusement multipliés. Une loi veille à leur protection en infligeant une amende à ceux qui leur donnent la mort. Comme je l'ai dit plus haut, on a essayé, sans réussir, à les acclimater à la Martinique et à Ste-Lucie, mais sans prendre, je pense, les précautions nécessaires pour leur propagation.

En plusieurs endroits, des maisons en retraite sur la rue, avec les parterres et les massifs de fleurs qui les précèdent, nous montrent des résidences tout-à-fait princières, et rompent fort agréablement cette monotonie que présentent d'ordinaire nos villes commerciales du nord ; ajoutons que l'air est souvent embaumé du parfum que répandent ces fleurs en si grand nombre, et presque toujours à odeur excessivement concentrée.

Il était près de onze heures lorsque nous revîmes au pres-

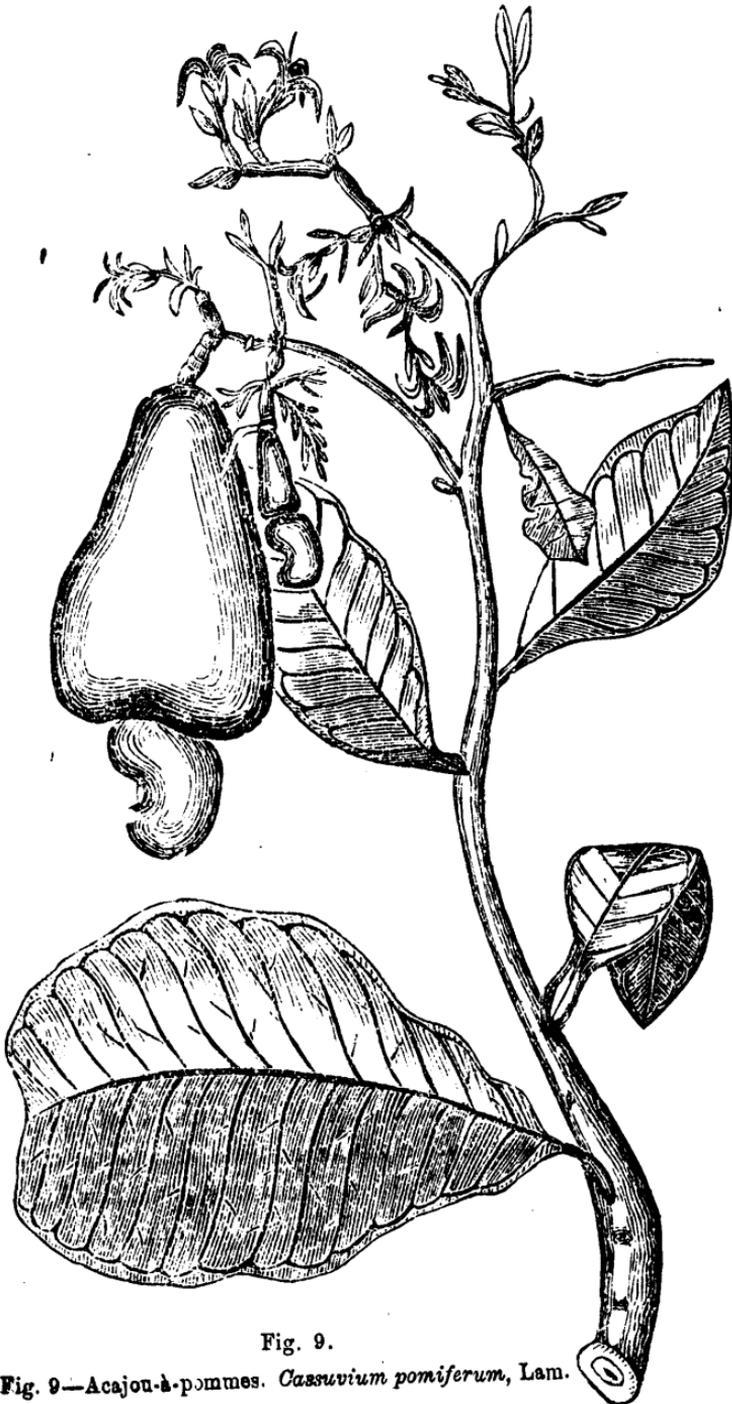


Fig. 9.

Fig. 9—Acajou-à-pommes. *Cassuvium pomiferum*, Lam.

bytère, enthousiasmés de tout le nouveau que nous rencontrions à chaque pas, et charmés de l'accueil que nous recevions partout.

Mon premier soin dans l'après-midi est de faire une visite minutieuse dans le jardin des Pères qui entoure presque la maison. C'est là que je me propose d'établir le champ particulier de mes études et de mes chasses ; car ce jardin, de vastes dimensions, occupant un bloc entier, bordé d'une rue sur chacune de ses quatre faces, contient des arbres, des arbrisseaux, et une foule d'autres plantes. Deux larges allées, se croisant à angle droit au milieu, le partagent en quatre grand carrés, sans compter les autres pièces longeant les murs ou avoisinant la maison.

L'allée transversale qui se trouve immédiatement au bas du perron, est bordée de chaque côté, d'une superbe rangée de ketmies, à fleurs rouges, doubles ou simples, toujours en profusion.

L'allée principale qui s'étend jusqu'au mur d'arrière, est bordée d'abord d'eucalyptus très élancés, puis de cocotiers chargés de leurs énormes fruits. Une haie de crotons garnit les espaces entre ces arbres. Sur les côtés, près des murs, se trouvent des bananiers en grand nombre, très vigoureux, et se courbant sous le poids des énormes régimes de fruits qui leur pendent du faite. L'allée transversale du milieu est garnie de chaque côté de poteaux auxquels sont attachés des ceps de vignes, destinés à former un tunnel de cette allée. Mais ces vignes sont toutes languissantes, ayant été attaquées par ces redoutables fourmis qu'on rencontre partout ici, et qui, en très peu de temps, les ont dépouillées et de leurs fruits et de leurs feuilles. On a été obligé d'entourer et ceps et supports de cordons enduits de goudron pour arrêter les maraudeuses dans leurs déprédations, mais la santé des plants était déjà, je pense, trop fortement compromise, pour leur permettre de reprendre leur vigueur première. Il est probable aussi que la culture de la vigne réussirait mieux sur les col-

lines au pieds des montagnes, que dans cette plaine où une humidité excessive de cinq à six mois de durée, succède à une sécheresse non moins longue et encore plus dommageable à la santé des plantes. Quelques grappes cependant qui par-ci, par-là pendaient au treillis, montraient une apparence des plus encourageantes.

Les vastes carrés en culture sont presque tous, je ne dirai pas convertis en prairies, mais plantés en foin, car ici on ne sème pas le foin, mais on le plante, par talles alignées au cordeau. C'est l'herbe-de-Guinée, *Panicum jumentorum*, que l'on plante ainsi pour la nourriture du bétail, et surtout des chevaux que l'on tient à l'écurie. Comme cette graminée peut être coupée cinq à six fois dans l'année, il n'en faut qu'un carré très peu étendu pour suffire à la nourriture d'un cheval. On la coupe à mesure du besoin, et on la sert ainsi aux animaux toujours verte, la laissant à peine se faner avant de la leur livrer. Je pense que nos chevaux ne l'estimeraient guère au début, car sa feuille rude au toucher et sa tige assez consistante paraissent offrir une nourriture peu appétissante à ces nobles bêtes. Il va sans dire qu'on la coupe toujours avant la maturité, même avant qu'elle ne montre sa panicule de graines, et telle est sa vigueur de végétation, qu'au bout de quelques jours seulement, elle paraît à peine avoir souffert de la tonte.

J'avais déjà vu plus d'une fois des cocotiers, mais nulle part je n'avais pu les examiner de près. Le cocotier, *Cocos nucifera*, Linné, appartient, comme l'on sait, à la famille des palmiers. Il dépasse rarement vingt pieds en hauteur (1) avec un tronc de dix à 15 pouces, et des feuilles pinnées de 8, 10 et 12 pieds de longueur, qui souvent, le tronc étant penché, atteignent le sol. Comme la plupart des arbres des climats tropicaux, le cocotier semble n'avoir pas de saison qui lui soit propre pour la maturité de ses fruits; il est rare qu'on ne voye

(1) Au Brésil, me dit-on, on voit des cocotiers de 50 à 60 pieds de hauteur. Je sais qu'il y en a de plusieurs espèces.

pas sur le même arbre, à côté de ses panicules de jolies fleurs jaunâtres, des fruits de différentes grosseurs, depuis celle d'une noisette jusqu'à la taille de 6 à 7 pouces qu'ils atteignent à la maturité. Je craignais toujours de m'approcher de ces arbres, lorsqu'il ventait, redoutant la chute de quelques uns de ces énormes fruits; mais la divine Providence a si bien réglé toute chose, que ces lourdes noix ont un pédoncule assez fort pour les retenir contre les plus grands vents; aussi, sur des centaines que j'ai pu examiner, je n'ai jamais rencontré un seul fruit sur le sol détaché spontanément de l'arbre.

On plante le cocotier pour ses fruits dans les jardins, mais on le trouve aussi à l'état sauvage sur le bord de la mer et des rivières. Nous en avons vu, en passant à la Martinique, en véritables forêts dans des plaines basses au fonds de certaines baies.

A la maturité, l'amande de la noix de coco en remplit entièrement l'intérieur, mais jusque là le milieu est toujours rempli par un liquide lactescent qu'on affectionne beaucoup ici. Tous les matins, on rencontre par les rues, traînées par des bourriques, des charrettes remplies de cocos verts, et de tous côtés on voit les hommes, les femmes, les enfants s'approcher pour s'abreuver du liquide recherché. Le vendeur, d'un coup de ces forts coutelas dont on se sert pour la coupe de la canne-à-sucre, fait partir la pointe du fruit, et le livre ainsi au consommateur qui sans plus tarder en ingurgite là même le contenu. On les vend d'ordinaire un cent la pièce. Lorsque les fruits n'ont pas été trop remués, le liquide intérieur est parfaitement limpide, et il surprend par sa fraîcheur, malgré la haute température du lieu. J'ai goûté plus d'une fois de ce liquide, qu'on prend d'ordinaire le matin, mais, tout en lui trouvant un goût assez agréable, il m'aurait fallu un usage de quelque durée pour me le faire particulièrement affectionner.

On tire du coco une matière textile et une huile qu'on exploite sur une grande échelle en certains quartiers.

Les eucalyptus, qu'on s'est plu à tant vanter dans ces

dernières années, n'ont pas donné ici les résultats qu'on en attendait. Les arbres de vingt-cinq à trente pieds de hauteur paraissent souffreteux, montrant par-ci par-là quelques branches sèches et émettant de la gomme en plusieurs endroits de leurs troncs. Ils sont loin d'avoir l'air de santé et de vigueur de ceux que j'ai vus aux Trois-Fontaines, près de Rome.

Pendant que j'étais à faire ainsi l'examen des plantes du jardin, je n'ai pas été peu surpris de voir tout-à-coup deux petits animaux étranges, traverser l'allée devant moi pour se cacher sous la haie. Bruns, un peu plus grands que le lièvre, ils en avaient quelque peu la ressemblance et en partageaient aussi les allures. N'ayant qu'un rudiment de queue avec les pattes postérieures beaucoup plus longues que les antérieures, la lèvre supérieure fendue comme chez le lièvre et laissant paraître deux grandes incisives, les rangeaient sans plus d'examen, dans la famille des rongeurs.

—Quels sont ces animaux, demandai-je au père qui était près de moi ?

—Ce sont des Agoutis ; il y en a 8 ou 9.

—Sont-ce des animaux sauvages propres à l'île ?

—Oui, les Agoutis sont communs dans nos bois, mais ceux-ci sont à peu près apprivoisés. D'ailleurs notre jardin étant de tout côté entouré d'un mur, ils ne peuvent s'enfuir. Attendez, je vais les faire venir.

Puis prenant un morceau de pain, il se mit à les siffler, et aussitôt cinq à six se montrèrent, s'empressant à l'envie de saisir les bouchées de pain qu'on leur envoyait.

On fait souvent la chasse aux Agoutis pour leur chair ; mais comme elle retient toujours une forte saveur de venaison, elle ne plaît pas à tout le monde.

Une singulière faculté de cet animal, est qu'il ne boit pas. Il se nourrit de fruits tombés des arbres, de racines, de bourgeons et même de feuilles ; c'est un omnivore.

La femelle met bas quatre à cinq fois par année, et élève de quatre à cinq petits qu'elle allaite peu de temps et qui croissent très vite.

Les naturalistes donnent à l'Agouti le nom de *Dasyprocta agouti*, Illiger.

La cathédrale, qui occupe un bloc entier de la vaste place publique qui partage presque la ville en deux parties, est un grand édifice à trois nefs, en belle pierre blanchâtre, reflétant un air de propreté fort agréable. Commencée en 1816, ce n'est qu'en 1832 qu'elle a été livrée au culte. Son autel principal qui est en beau marbre d'Italie, à la façon des grandes basiliques Européennes, est situé en avant du sanctuaire, avec une vaste chapelle en arrière. A droite, à côté du chœur, est la sacristie, et du côté opposé la chapelle de S. Dominique, qui possède aussi un autel en marbre.

Un orgue à trois claviers, de trente registres, fabriqué à Londres, plusieurs statues et peintures, ornent l'intérieur du temple ; parmi ces dernières, la mort de S. Joseph, par je ne sais quel artiste, m'a paru avoir un mérite plus qu'ordinaire. La chaire et le trône de l'évêque sont en bois du pays et d'un travail de sculpture remarquable. On voit aussi dans le bas un superbe baptistère en marbre. Les fenêtres des longspans, portent vis-à-vis chacune un grand œil de bouc à verres colorés, qui ne contribuent pas peu à tamiser la lumière d'une manière fort agréable. La façade, qui est flanquée d'une tour de chaque côté, porte aussi un grand vitrail à trois compartiments, avec sujets religieux peints sur les vitres. Les tours qui renferment chacune une horloge, contiennent en outre douze cloches, d'un poids cependant tout ordinaire.

A suivre.